



LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

Jésus chasse les vendeurs du Temple (28-29)

<p>† Lc 19. ⁴⁵ Entrant dans le Hiéron, il se mit à chasser ceux qui vendaient,</p> <p>⁴⁶ leur disant : « Il est écrit : <i>Et ma maison sera une maison de prière ; et vous, vous en fîtes une caverne de brigands !</i> » (Suite, § 233)</p>	<p>Mc 11. ^{15b} Et entrant dans le Hiéron, il se mit à chasser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le Hiéron.</p> <p>Et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes. ¹⁶ Et il ne permettait pas qu'on traversât le Hiéron avec des charges. ¹⁷ Et il les enseignait et leur disait : « N'est-il pas écrit : <i>Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? et vous, vous en faites une caverne de brigands !</i> » (Suite, § 233)</p>	<p>Mt 21. ¹² Et Jésus entra dans le Hiéron de Dieu et chassa tous ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le Hiéron.</p> <p>Et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes.</p> <p>¹³ Il leur dit : « Il est écrit : <i>Ma maison sera appelée maison de prière ; et vous, vous en faites une caverne de brigands !</i> » (Suite, § 229)</p>
---	---	---

Jn 2. ¹³ Et la Pâque des Juifs était proche. Et Jésus monta à Jérusalem. ¹⁴ Et il trouva dans le Hiéron des gens qui vendaient des bœufs et des brebis et des colombes, et [il trouva] les changeurs sur leurs sièges. ¹⁵ Et faisant un fouet avec des cordes, il les chassa tous du Hiéron, avec les brebis et les bœufs. Et il répandit la petite monnaie des changeurs, et renversa leurs tables. ¹⁶ Il dit à ceux qui vendaient les colombes : « Emportez cela d'ici ! ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ! »

¹⁷ Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : *Le zèle de ta maison me consumera.*

Saint Jean nous a dit que Jésus *descendit* à Capharnaüm ; il ajoute non moins justement qu'il *monta* à Jérusalem. La Pâque était proche. C'était un devoir pour tout Israélite de venir offrir au Seigneur ses vœux et ses sacrifices dans son Temple, au lieu qu'il avait choisi. De toutes les parties de la Terre sainte des groupes arrivaient, poussant devant eux les troupeaux de moutons destinés à fournir l'agneau pascal, ou même les taureaux et les génisses nécessaires à des holocaustes plus somptueux. Car des Juifs nombreux venaient aussi des grandes cités du monde romain, d'Antioche, d'Alexandrie, de Cyrène, de Rome, quelques-uns très riches et désireux de plaire à César en immolant jusqu'à des hécatombes pour sa conservation. Il était donc urgent de tenir à la disposition de ces étrangers une quantité considérable de gros et de petit bétail.

Ils achetaient sur place, s'adressant aux changeurs pour avoir de la monnaie et surtout le demi-sicle, monnaie légale de la redevance sacrée qu'ils devaient acquitter.

Tout ce trafic se faisait dans le Temple. Habitué à nos églises, maisons où Dieu réside, où il nous admet dans son intimité, nous ne tolérons même pas le commerce à la porte du sanctuaire. Mais le Sanctuaire (*naos*) du Dieu d'Israël n'abritait que lui, et seuls quelques prêtres y pénétraient pour remplir leur office. On donnait encore le nom de temple ou de *hiéron* (place sacrée) aux parvis qui entouraient le Sanctuaire, clos eux-mêmes par une énorme muraille. Tout cela c'était la maison de Dieu. C'est dans ces vastes cours que s'entassaient les troupeaux de bœufs et de brebis, les marchands de colombes, et aussi les changeurs assis devant leurs petites tables, en forme de pupitres, où les monnaies d'or et d'argent miroitaient aux regards.

Les musulmans qui sont entrés à La Mecque dans l'immense *haram*, dont l'abri de la pierre noire occupe le centre, comprennent mieux que nous ce spectacle ; exploités indignement par ceux qui vendent le mouton du sacrifice, vociférant pour obtenir des conditions meilleures, ils expriment au naturel des sentiments que nous devons supposer chez les contemporains de Jésus. Comment prier dans un tel vacarme ? Comment offrir au Seigneur d'un cœur content des dons si chaudement marchandés ? Les prêtres, sacrificateurs patentés, suppléaient-ils aux sentiments imparfaits des fidèles, en supputant le bénéfice que leur rapporterait chaque victime ?

Jésus ne toléra pas cette profanation. Sans autre mandat que son titre de Fils, il ne veut pas que la maison de son Père soit un marché. S'armant d'un fouet de cordes rapidement groupées dans sa main, il chasse tout ce monde, prompt à s'enfuir, n'atteint guère que les troupeaux plus lents qu'il pousse devant lui, et renverse les tables des changeurs, abandonnées avec leur assortiment de petite monnaie.

L'action de Jésus fut si vive que les disciples, d'abord étourdis, ne songèrent pas à s'y associer. En y réfléchissant – peut-être assez longtemps après –, ils comprirent ce zèle et se souvinrent de ce que l'Écriture avait dit du zèle pour la maison de Dieu : « Le zèle de ta maison me consumera¹. » Cette parole du psalmiste s'appliquait bien à Jésus, dévoré de zèle, comme autrefois Élie², avec le pressentiment que ce zèle pourrait bien lui coûter cher.

Jn 2. ¹⁸ Les Juifs donc prirent la parole et lui dirent : « Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ? » ¹⁹ Jésus répondit et leur dit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. »

²⁰ Les Juifs donc lui dirent : « On a mis quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et en trois jours tu le relèveras ? »

²¹ Mais lui parlait du Temple de son corps. ²² Lors donc qu'il fut ressuscité [littér. : relevé] d'entre les morts, ses disciples se souvinrent [de cette prédiction, en se disant] : « C'est cela qu'il disait. » Et ils crurent à l'Écriture, et à la parole qu'avait dite Jésus.

Déjà en effet les Juifs, ces Juifs influents et soupçonneux qui étaient intervenus auprès du Baptiste, demandent à Jésus quels sont ses titres à culbuter l'ordre établi.

¹ Ps 69, 10.

² 1 R 19, 10.

Jésus répondit : « Détruisez ce Temple, en trois jours je le relèverai. » Nous allons apprendre que déjà il faisait des miracles. Il ne les allègue pas. Il reste dans la tradition biblique³ qui propose comme signe, d'un fait qu'il faut croire dès à présent, un événement futur. De cette sorte il y a encore, même à propos d'un signe, une place à la foi et à la confiance. Dieu a le temps pour lui ; il est sûr de l'avenir.

Cette réponse, avouons-le, était obscure. Les disciples eux-mêmes ne la comprirent que beaucoup plus tard, après la résurrection qui en donnait la clef. Mais, le Maître avait le droit de poser une énigme à ces docteurs qui se croyaient si subtils. Ou plutôt, il était résolu dès lors à réserver à sa résurrection le caractère du signe par excellence de son autorité et de sa mission. On comprendrait, quand le temps serait venu. La forme énigmatique est une garantie que l'événement ne fut pour rien dans la prophétie. Ni les faits ne furent calqués sur la prophétie, ni la prophétie inventée après coup d'après les faits. On était au Temple, la comparaison est empruntée au Temple : « Détruisez ce Temple, et je le relèverai en trois jours. »

Il parlait, dit l'évangéliste, qui ne s'en aperçut que très longtemps après, du temple de son corps.

Les Juifs n'y cherchent pas de mystère, et sont trop prompts à taxer ce discours d'absurdité : « On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, et tu le relèveras en trois jours ? » Toute discussion devenait inutile. Les Zélotes avaient habitué les gens rassis à leurs coups de tête : Jésus appartenait-il donc à cette faction de forcenés ? Les chefs inquisiteurs s'en tinrent là pour le moment, se réservant de tenir les yeux ouverts.

Lorsque les Juifs disaient qu'on avait mis quarante-six ans à bâtir le Temple, ils l'entendaient de la construction entreprise par Hérode la dix-huitième année de son règne⁴, et qui n'était même pas complètement achevée, puisqu'on ne congédia les ouvriers que sous le procurateur Albinus⁵, en 63 ap. J. C. Nous avons là, jeté sans intention à ce qu'il semble, un synchronisme très satisfaisant. La dix-huitième année d'Hérode correspond à l'an 20-19 av. J. C. La quarante-sixième année depuis ce moment nous amène à l'an 27 à 28 ap. J. C., qui doit être la quinzième année de Tibère, point de départ de la prédication du Baptiste⁶. Si cette prédication a commencé au début de cette quinzième année, en octobre ou en novembre, Jésus ayant été baptisé en janvier, selon la tradition liturgique, cette Pâque était bien celle de l'an 28 après notre ère.

Les trois premiers évangiles ont placé l'expulsion des vendeurs du Temple lors de la Pâque qui précéda la Passion. Leur plan les y invitait, puisqu'ils ne mentionnent pas d'autre Pâque. Le quatrième évangéliste a mis les choses au point. L'essentiel est l'acte de Jésus, qui conserve sa signification quelle que soit l'époque : c'est l'expression spontanée du zèle du Fils de Dieu, entrant dans la maison de son Père, et qui ne peut souffrir que la sainteté en soit violée. D'ailleurs ce Temple est aussi le sien : il y était déjà venu, mais alors il commence sa carrière. C'est proprement Dieu qui vient :

³ Ex 3, 12 ; Is 7, 10 ss. ; 37, 30.

⁴ Josèphe, *Antiquités judaïques*, 11, 1.

⁵ *Ibid.* 20, 17, 7.

⁶ Voir le Commentaire de Luc 3, 1.

Jésus chasse les vendeurs du Temple

« Voici » – c'est un oracle de Malachie, le dernier des prophètes –, « Voici que je fais envoyer mon messenger, et il déblaira le chemin devant moi, et aussitôt viendra à son Temple le Seigneur auquel vous aspirez et l'ange de l'alliance que vous désirez. Voici qu'il arrive, et qui supportera le jour de son arrivée, qui tiendra bon devant lui⁷ ? » Après le Précurseur, l'ange de l'alliance ou le Messie, qui est aussi le Seigneur.

À suivre

Dimanche 15 mars 2015

*L'entretien avec Nicodème.
Le monde jugé d'après son attitude envers Jésus
La révélation du Fils de Dieu (30-31 ; 33)*

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. Marie-Joseph Lagrange o.p.
avec la Synopse évangélique

[Jésus chasse les vendeurs du Temple \(28-29\).pdf](#)

⁷ Mt 3, 1-2, trad. Van Hoonacker.